

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
SIX MOIS. 4' »
UN AN. 8' »

Sommaire

Causerie	LUCIEN.
La saison des bals	Oscar LÉON.
Nos théâtres	X.
Casino des Arts	X.
Scala-Bouffes	X.
L'Aïloli (monologue)	Louis BOGEY.
Chronique artistique	Jean PAROLI.
Histoire de la semaine	TANT-PIS.
La musique de Saint-Saëns	G. DE MYRTHE.
Montpellier	GUILO.
Programme du 6 ^e concours littéraire du <i>Passe-Temps</i>	
Les Théâtres brûlés en 1890	X...
Les Trouvailles de M. Bretoncel	CHAMPELÉURY.
Bulletin financier	X.

LIRE A LA 4^e PAGE

LE PROGRAMME DU

5^e GRAND CONCOURS LITTÉRAIRE du PASSE-TEMPS

CAUSERIE

J'ai beaucoup connu Céline Montaland, qui vient de mourir, surtout à l'époque où, étant encore une toute petite fille de dix ans, elle faisait en province, avec son père, des tournées dans lesquelles elle jouait le répertoire écrit tout spécialement pour elle par les auteurs attitrés du Palais-Royal, auquel elle était attachée.

C'est son père, acteur au Vaudeville, qui lui donnait la réplique. Il était originaire de Lyon, et fils, je crois, de deux braves canuts de la Croix-Rousse; aussi Céline, quoique née à Gand, au théâtre duquel son père était engagé, se considérait-elle comme une Lyonnaise. C'est pour ce motif que la société des Lyonnais fondée à Paris par Gandon, figurait aux obsèques de la sociétaire du Théâtre-Français, et avait déposé sur le cercueil une couronne portant cette mention : *A notre compatriote Céline Montaland.*

A l'époque dont je parle, la petite Céline était bien la plus adorable enfant qu'on puisse imaginer. Elle était — il faut prendre l'expression à la lettre — ravissante, et elle ravi-

sait le public lyonnais qui lui jetait des fleurs et des bonbons, mais la mignonne artiste préférât, et de beaucoup, ces derniers qu'elle croquait de ces petites dents blanches que vous savez, qui étaient, il faut prendre ici le mot dans son sens absolu, de véritables perles.

Céline n'avait rien de l'agaçante vanité qu'ont assez volontiers ce qu'on est convenu d'appeler des enfants prodiges, et qui ne sont le plus souvent que de simples perroquets habilement dressés. Elle ignorait son propre talent et, sans s'en douter, elle en avait beaucoup.

Enfant de la balle, née sur les planches d'un théâtre, elle jouait en quelque sorte d'instinct. Les leçons qu'on lui avaient donné avaient peu ajouté à son talent, dont la caractéristique — qualité excessivement rare chez les enfants comédiens — était le naturel. Vous avez pu remarquer en effet que c'est le naturel qui manque surtout aux enfants jouant la comédie : ils récitent plus ou moins bien leur rôle — comme les autres récitent une fable — mais on comprend qu'un professeur a passé par là pour indiquer les gestes et donner les intonations.

Quand l'enfant se transforma en jeune fille, Céline Montaland devint, je ne dirai pas la plus jolie femme de Paris — car sur la question de beauté les opinions diffèrent — mais une des plus jolies femmes. Que ceux des Lyonnais qui l'ont vue dans la *Chatte Blanche* évoquent son souvenir : il me semble impossible que ce souvenir ne soit pas celui de la beauté dans son plus complet épanouissement, beauté faite de grâce, de charme, de jeunesse.

« Un joli visage, a dit un écrivain, est pour une femme la meilleure des lettres de recommandation ».

Aussi Céline qui possédait plus que toute autre cette lettre de recommandation, a-t-elle réussi partout et toujours. Il lui suffisait de se montrer pour, du premier coup, séduire le public. Sa carrière dramatique a été des plus accidentées. Elle a joué tous les genres ; le drame, le vaudeville, la comédie, l'opérette, la féerie, et le succès lui a toujours été fidèle. Ce succès, c'est incontestable, a été dû encore plus à la femme qu'à la comédienne, qui n'était pas sans mérite sans doute, qui savait à fond son métier, mais qui jamais n'a fait preuve de ce talent qui s'impose. Dans la longue carrière de Céline Montaland — car quoique étant morte à quarante-sept ans, elle a appartenu pendant quarante ans au théâtre, puisqu'elle y

y a débuté à sept ans, — c'est la beauté qui a été la vraie triomphatrice. Niez-donc, je ne dirai pas son charme, mais sa puissance.

Céline Montaland a démontré qu'il y a du vrai dans cet axiome contestable que tout chemin mène à Rome. Comment avec de pareils antécédents est-elle arrivée au Théâtre-Français, dont les portes s'ouvrent si difficilement devant les anciens comédiens ? Dans la circonstance, ce ne fut pas la beauté — hélas ! un peu compromise — de Céline Montaland qui la fit triompher, ce fut sa nature éminemment sympathique à tous. Elle était, dans la plus complète acception du mot, une bonne fille, adorée de tous, du public d'abord, des critiques et de ses camarades. On ne cherchait que le prétexte pour la faire entrer dans la maison de Molière, et on le trouva dans la création qu'elle fit dans *Jack*, de Daudet, où elle fit preuve de qualités dramatiques.

Au Théâtre-Français, où elle n'était qu'au second plan, elle ne tarda pas à devenir sociétaire. Elle avait modestement pris l'emploi de mère noble, dans lequel sa beauté, ou mieux ce qu'il en restait, faisait encore merveille sous les cheveux blancs, elle était toujours séduisante.

La sympathie du public lui était restée fidèle, et il traitait la sociétaire du Théâtre-Français, comme il avait toujours traité Céline, en enfant gâtée. On pouvait en avoir la preuve lorsque, dans la cérémonie du *Bourgeois-Gentilhomme*, défilaient, suivant la tradition, tous les artistes de la Comédie-Française ; dès qu'apparissait le visage toujours souriant de Céline Montaland, la salle entière éclatait en bravos et c'était toujours elle qui avait la meilleure part des applaudissements. Ses camarades — et cela prouve combien l'artiste était aimée — n'étaient pas jaloux de cette ovation qui était, elle aussi, dans la tradition.

Pauvre Céline ! on l'a enterrée avec toute la pompe et tous les honneurs dus à une sociétaire du Théâtre-Français. Son cercueil — dans lequel reposaient tant de charmes, de bonté et de grâce — a été suivi d'un cortège dans lequel on remarquait toutes les illustrations du monde des arts et des lettres ; on a prononcé de longs discours sur sa tombe, autour de laquelle le silence se fera bientôt, car nul n'est plus vite oublié que le comédien qui ne laisse plus après lui que le souvenir et qui est rapidement remplacé dans l'affection du public, toujours un peu ingrat.

Quelle est l'épithète qu'on a gravée sur la tombe de Céline ? Je ne sais, mais je crois qu'on eût pu y graver simplement ces mots :

Elle fut belle. Elle fut bonne.

Beauté et bonté, ceux qui en ce monde possèdent ces qualités sont rares.

LUCIEN.

LA SAISON DES BALS

Pour les gens du monde, l'hiver est la saison des bals.

Je n'y trouverais rien à redire si les adeptes de Terpsichore dansaient sur la place publique ou sur le tapis vert d'un parc quelconque, parce que cet exercice violent constituerait alors un remède infailible contre les rigueurs hivernales, mais comme on danse dans des salles surchauffées et bondées généralement d'invités des deux sexes, il me semble que la température sénégalienne, développée par ces causes diverses dans des récipients clos et rapidement privés d'air respirable, devrait bien engager nos mondaines à adopter une autre saison.

Danser en été, sur le pré, à l'air libre et à l'ombre des grands arbres, comme les campagnards, ou au sommet d'une montagne, à l'instar des charbonniers du Hohneck, est, on en conviendra, infiniment plus hygiénique que de s'asphyxier *intra muros* pour l'unique satisfaction de risquer une pleurésie à la sortie.

Mais on ne lutte pas avec les exigences de la mode et aucun raisonnement ne parviendra jamais à convaincre nos élégantes d'imiter les charbonniers.

Ils sont pourtant dans le vrai, nos montagnards des Vosges ! Ils s'amuse comme des princes, à la face du ciel bleu qui ne leur fait pas payer la salle, éclairés par le soleil qui ne présente jamais sa facture, et sans consommer d'acide carbonique, tandis que nous autres, citadins soi-disant civilisés, nous allons au bal, plus ou moins préoccupés de la facture de la couturière, qui nous apparaît souvent au beau milieu d'un quadrille, planant dans un nuage d'émanations nauséabondes et délétères à faire frémir la fameuse Grotte du Chien.

Il est vrai que le bal en plein vent que je préconise, pouvant admettre des toilettes d'une simplicité relative, n'aurait plus pour clients que les gens qui s'amuse, les exhibitions luxueuses exigeant d'autre part un cadre approprié, avec force éclairage, dorures, tapisseries, etc.

La danse est le reflet de l'âme, a dit un grand philosophe dont j'ai oublié le nom. Dis-moi comment tu dances, je te dirai qui tu es.

Je suis assez de cet avis. Regardons.

Dès que l'orchestre a fait entendre son premier air, danseurs et danseuses se redressent et prennent à peu près l'attitude du conscrit Balandard, à qui le caporal a commandé : Garde à vous !

il y a pourtant des nuances.

Le collégien émancipé, auquel le maître de la maison a glissé, en guise de pensum, une danseuse antédiluvienne, a l'air anxieux et désespéré d'un pendu qui aperçoit le chanvre destiné à l'étrangler.

Et, vraiment, l'infortuné est à plaindre. Après deux tours de valse, pendant lesquels il a écrasé quelques pieds, mis en loques quelques points d'Alençon, encouru force malédictions, rougi jusqu'aux oreilles sous les regards courroucés de ses victimes, il se sent pris de vertige, devient nerveux, lance sa danseuse comme un boulet ou la traîne comme un colis, et revient enfin l'asseoir sur sa chaise, haletant, ruisselant de sueur, mais radieux : son pensum est fini.

Il grimace un sourire, secoue la poudre de riz dont sa voisine l'a généreusement inondé, et s'éloigne en murmurant : « Ce soir, je n'ai écrasé que trois pieds ; l'autre soir, j'en avais écrasé cinq... »

Voyez là-bas, les pieds en dehors, ce ci-devant jeune homme, spécimen émacié de l'art du coiffeur, qui toise mon collégien avec un dédain superbe. C'est un chicard, celui-là, avec grâce étalant, comme dit Nadaud dans la chanson, son pantalon qui jadis était blanc...

Il pratique la danse comme un sacrodoce ; c'est l'homme des bals, comme il y a l'homme des bois, ou, si vous aimez mieux, c'est la chorégraphie en chair et en os.

Ce fonctionnaire danse avec majesté, conviant les Gobelins qui tapissent les murs à le contempler. Il choisit ses danseuses avec discernement et les invite avec un petit air protecteur, tout plein d'une condescendance hautaine qui ravit les douairières chargées de progéniture.

Généralement maigre comme Succi, cet important personnage croirait fou l'homme sensé qui lui rirait au nez.

J'ai remarqué aussi que les hommes petits invitent volontiers des danseuses de poids, ce qui, suivant le mot d'Edmond About, leur donne l'air de tonneliers rinçant une futaille.

Réciproquement les obèses, par esprit de compensation, j'imagine, invitent naturellement les danseuses squelettes : on dirait à les voir qu'ils dansent avec leur parapluie.

J'éprouve également une douce gaieté en contemplant la danseuse distraite qui vous promet une polka qu'elle danse avec un autre, la danseuse ingénue qui devient aussi rare que l'équilibre du budget, la danseuse gourmée qui considère son cavalier uniquement comme une mécanique destinée à lui imprimer le mouvement, la danseuse qui opère sur vos pieds, celle qui danse sur votre épaule...

Je ne parle pas de l'effroyable banalité des dialogues sur l'état de la température, sur le nombre et la qualité des invités, sur les dimensions de la salle, l'éclairage, l'ameublement, etc. ; cela m'entraînerait trop loin.

Ne croyez-vous pas, comme moi que si c'était la mode de danser en été, sur l'herbe touffue du pré, comme les charbonniers des cimes vosgiennes, en respirant les senteurs embaumées de toutes les races de conifères, on s'amuserait davantage, sans tant de cérémonie, sans crainte d'asphyxie par des gaz innommés, et, ce qui n'est pas à dédaigner, on ne risquerait ni pleurésie, ni fluxion de poitrine.

Tout exercice violent doit se prendre en plein air.

Oscar LÉONI.



GRAND-THÉÂTRE

J'ai rendu compte dans ma dernière chronique théâtrale de la première représentation de *Samson et Dalila* opéra de Saint-Saëns, et j'en ai constaté le succès, qu'ont confirmé du reste les représentations qui ont suivi.

C'est là une œuvre qui n'empoigne pas du premier coup, non qu'elle soit d'une difficile compréhension, mais qui, très étudiée, très fouillée, riche en détails, échappant à une première audition, demande à être entendue plusieurs fois pour qu'on puisse en apprécier les délicatesses. On aura, très certainement, beaucoup plus de plaisir à une seconde représentation qu'à une première.

Dans *Samson et Dalila* l'orchestre joue un rôle considérable, et Saint-Saëns, c'est dans ses habitudes, y a mis un soin tout particulier. L'orchestre du Grand-Théâtre s'est tenu à la hauteur de son rôle, et il faut en complimenter M. Luigini.

Il faut aussi féliciter la direction d'avoir monté une œuvre qui méritait d'être connue, et qu'elle a présentée au public — au point de vue de la mise en scène — dans les meilleures conditions. Cette mise en scène et une bonne interprétation contribueront à un succès, qui, il faut l'espérer, permettront d'attendre la première représentation de *Lohengrin*, qui a été aussitôt mis à l'étude.

Ce n'est pas une petite affaire que de monter l'œuvre de Wagner. Pour que l'interprétation soit à la hauteur de ce que l'on est en droit d'attendre, la direction a dû engager un certain nombre de choristes, et augmenter l'orchestre. Ce sont là d'assez grosses dépenses, devant lesquelles M. Poncet n'a pas reculé. Il faut espérer que le succès — et il ne nous paraît pas douteux car, en dehors de sa valeur musicale le *Lohengrin* provoquera certainement la curiosité — il faut espérer, disons-nous, que le succès sera la récompense des sacrifices que s'impose la direction.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le théâtre des Célestins vient de mettre la main sur un grand succès avec le *Régiment*, drame représenté cette semaine.

La direction, comptant à juste titre sur ce succès, a tout fait pour qu'il fût aussi complet que possible. Il a fait broser des décors par M. Le Goff, et il a donné un grand développement à la mise en scène : un régiment défile sur le théâtre, musique en tête.

La première représentation n'a été qu'une longue série de bravos et de rappels. Un des actes qui a produit le plus d'effet au point de vue pittoresque, c'est celui où le théâtre représente une chambrée. C'est là une scène des plus réalistes de la vie vécue comme on dit aujourd'hui. Tous ceux qui ont passé au régiment — et tout le monde y passe aujourd'hui — se sont reconnus dans ces jeunes soldats pleins d'entrain et de bonne humeur, acceptant avec gaieté les petits ennuis de la vie militaire. A signaler aussi une très jolie reproduction aussi fidèle que possible du célèbre tableau *Le Réve*, d'Edouard Detaille. Le public a salué ce décor d'unanimes bravos. L'intrigue du *Régiment* est intéressante et comporte des scènes très dramatiques, et l'interprétation dans laquelle figurent les principaux artistes de la troupe des Célestins et les meilleurs, est excellente. Mes compliments à MM. Montigny, Belliard, Linières, Durand, Derouilhe, Paul Jorge, et à M^{mes} Murat et Bollis.

Le *Régiment* a remporté la victoire sur toute la ligne et s'est emparé des Célestins pour longtemps. M. Dalbert, triomphant, a mis à l'ordre du jour le 166^e de ligne.

THÉÂTRE-BELLECOUR

Les féeries sont au théâtre un genre spécial qui semble, pour les sujets qu'elles traitent, des contes de fées, le plus souvent ne s'adresser qu'aux enfants ; mais sur ce point nous sommes tous de grands enfants, et nous prenons à voir une féerie un plaisir extrême.

Il est vrai qu'on monte maintenant ces pièces avec un luxe de décors et de mise en scène qui en fait pour les yeux un spectacle merveilleux : on assiste à un conte de fées.

C'est le cas de la féerie le *Pied de Mouton*

que joue actuellement le Théâtre-Bellecour. Les costumes des danseuses, dessinés par Draner, méritent une mention spéciale. Ils sont d'une fantaisie et d'une richesse incomparables.

La mise en scène est splendide, et comme le *Pied de Mouton* est une pièce fort amusante qui n'engendre pas la mélancolie, son succès s'est, dès les premières représentations, affirmé et promet d'avoir de longs jours.

M. Verdelle, qui avait si grandement réussi déjà avec *Michel Strogoff*, doit avoir de la corde de pendu dans sa poche. Peut-être est-il simplement habile. L'habileté est aussi de la corde de pendu. X.

CASINO DES ARTS

Nous avons eu le plaisir d'applaudir ces jours derniers M^{me} Duparc, la créatrice du genre à diction qui n'a jamais été surpassée. Sa voix claire et pénétrante est par elle-même pleine de charme et quant à cela viennent s'ajouter le naturel et la simplicité de sa diction, les moindres chansonnettes, souvent grossières dans la bouche d'une autre, prennent une finesse qui nous les fait trouver ravissantes.

M^{me} Duparc donnera quelques représentations seulement. Nous souhaitons qu'elle reste le plus longtemps possible parmi nous.

Bien amusants les Crescendo dans leur numéro musical excentrique. La variété des instruments dont ils jouent est inouïe. Ils commencent sur les aglophones, continuent sur des sifflets et terminent sur des bouteilles, le tout accompagné de joyeuses pantomimes.

Nous avons également eu au Casino la première de *Loulou*, vaudeville en un acte de Meilhac et Halévy, dans lequel Mey, Buislay, Dhostel et Waast rivalisent de gaité et d'entrain, tandis que Colette est bien réussie dans son rôle de cocotte pleine de qualités mais un peu rat.

On mène activement les préparatifs de la grande Revue qui doit clore la direction Verdelle et qui, pour celle raison, sera intitulée : *C'est la fin*.

SCALA-BOUFFES

Les changements de spectacle se succèdent sans interruption sur la scène de la Scala, et c'est là ce qui contribue pour une large part à la juste faveur du public pour cet établissement.

A peine les lions de Giacometti étaient-ils partis que les représentations d'Ouvrard étaient annoncées, et deux jours après notre comique favori faisait son entrée au milieu des applaudissements de la salle entière. Il est très fécond, M. Ouvrard, et malgré de nombreux rappels, je ne lui ai entendu reprendre que peu d'éléments de son répertoire des années précédentes. On sait, en effet, que la plupart des créations de cet artiste sont ses propres œuvres.

En même temps que le joyeux compère, nous avons l'original François, le caricaturiste à l'envers des Folies-Bergère de Paris, M^{lle} Jeanne Lepic, surprenante dans ses exercices aériens et surtout dans le pont de la mort.

La famille Albertini, les clowns miniatures dont le père est d'une force prodigieuse et dont la fillette, âgée de sept ou huit ans, porte déjà sur ses épaules son frère âgé de quinze ou seize ans.

Les lapins savants dressés par Nivins présentent le phénomène bien curieux d'animaux réputés peu intelligents, exécutant une série d'exercices dans lesquels l'intelligence joue un rôle important.

Tambour Battant termine la soirée, et la comédie de MM. Decourcelle, Barrier et Mo-

rand a trouvé dans M^{mes} Moreteau et Bonelli et MM. Lejal et Edgard, une interprétation fort satisfaisante.

CIRQUE RANCY

Après l'amusante pantomime de la *Foire à Séville*, qui a dû son succès à la course de taureaux qu'elle comprenait, M. Rancy nous produit une distraction plus sérieuse avec les six taureaux du dompteur Augusto de Gomez, dont les exercices étonnants ont soulevé les applaudissements. Les frères Secchi attirent une foule considérable; les travaux remarquables de quelques écuyers de la nouvelle troupe et les drôleries toujours nouvelles des clowns promettent un hiver fructueux. Les matinées du dimanche et du jeudi font, du reste, salle comble, et tout le peuple des amusants amuseurs de Rancy n'est pas près de manquer d'applaudissements.

L'AIIOLI

MONOLOGUE

Il entre, un peu embarrassé, en faisant force révérences.

Pardon, messieurs, pardon si j'ose
Venir sans qu'on m'ait annoncé;
C'était le tour de monsieur Chose
Le ténor... je l'ai devancé.
Il est là bas, dans la coulisse,
S'astiquant devant un miroir.
Il se bichonne : il brosse, il lisse
Sa crinière du plus beau noir;
Il relève en crocs sa moustache,
Passe ses lèvres au carmin,
Puis, à son habit, il attache
Un brin d'immaculé jasmin
Venu de Cannes ou de Nice.

J'ai pensé, voyant tous ces soins,
— Pas de danger que ça finisse
Avant un bon quart d'heure au moins;
Il faut encore qu'il se gante,
Notre prétentieux cabot,
Qu'il cherche une pose élégante...
J'ai donc le temps de dire un mot
A l'indulgent public qui drogue
Dans la salle, sans murmurer.

Je ne suis pas artiste en vogue,
Pouvant faire rire ou pleurer;
Je n'ai pas de fard sur ma joue,
A mon frac râpé pas de fleur :
Je tiens dans la troupe qui joue
Ce soir, le rôle de... souffleur.
Encore cet emploi — ce grade ! —
C'est pour un seul jour que je l'ai ;
Je remplace un mien camarade :
Ce veinard unique est allé
Inciner sa belle-mère...

Aussi, voulant ne pas manquer
Une occasion éphémère,
Je vais, messieurs, vous expliquer
Pour quelle intéressante cause
J'ai chipé le tour du ténor,
Et pourquoi je cause, je cause,
Bien que le silence soit d'or.
C'est pour vous faire une demande.

L'un de vous, ou de vos amis,
— Vous savez, je me recommande —
Aurait-il besoin d'un commis ?...
J'avais la place la meilleure
De Beaucaire : clerc d'avocat ;
Hélas ! je suis à pied, pour l'heure,
Grâce à mon esprit délicat...
C'est plutôt à la platitude
D'un balourd que je dois cela.

J'étais avec lui dans l'étude
Quand le téléphone appela.
Mais, moi, laissant la sonnerie
Poursuivre en vain son trémolo,
Je restai coi. Mon chef me crie :
— « Eh bien ! répondez donc allô !
« Hâtez-vous, monsieur Nicodème !... »

— « Je ne peux pas, » dis-je, poli ;
« Je sors de table à l'instant même,
« Et j'ai mangé de l'ailloli... »
— « Ah ! mon cher, vous êtes trop bête ! »
S'exclame en riant mon patron.
« N'est-ce que ça qui vous arrête ?
« Allez-y, maître... Aliboron ! »
Son air goguenard me chiffonne.
Je lui réplique d'un ton sec :
— « Moi, parler dans le téléphone
« Lorsque je pue ainsi du bec ?
« Jamais !!! »

Pouff ! il rit à se tordre
— C'est bête ! — en bramant :
— « Pas mauvais ! »

— « Plutôt qu'obéir à cet ordre, »
Lui dis-je, « monsieur, je m'en vais !
« Vous manquez de délicatesse !
« Vous n'avez pas de sentiment !... »

Puis, je file à toute vitesse.
Enfin, messieurs, voilà comment
On lâche un patron qui vous bêche.
Si vous aviez vent d'un emploi
Qui pût me tirer de la dèche,
Soyez gentils, pensez à moi...
Bonsoir ! le ténor doit m'attendre...

Fausse sortie.

Ah !... pour mon poste, un mot urgent :
Je le veux bon, j'y puis prétendre,
Car je suis très intelligent !...

Louis BOGEY.

CHRONIQUE ARTISTIQUE

Chez Fournier.

En ce temps-là, le maître disait à ses disciples : « Peignez gris, peignez brun, peignez noir, mais que jamais sur votre palette, orgueil du pinceau classique, la moindre trace de vert Véronèse, de laque jaune ou garance ne viennent tuer de leurs violences les saintes couleurs de la tradition. »

Et Seignon, Desnoyers, respectueux de cet arrêt, parce que les vieux l'ont prononcé, Seignon et Desnoyers, au milieu de cette fin de siècle, amoureuse d'éclat, de lumière, produisent des toiles ailes de corbeau. On pourrait, dans la toile de M. Desnoyers, trouver des qualités de dessin, sinon de peinture ; nous sommes obligés de constater que ces deux espèces de qualités manquent à celle de M. Seignon. Tout est gris, et rien n'est dessiné.

Quoi de plus lumineux, de plus vrai, de plus juste que ce crayon aux trois couleurs d'Appian ? Nous en avons déjà parlé, je crois, pour en faire l'éloge ; c'est avec une admiration nouvelle que nous en parlons de nouveau. Le talent d'Appian est remarquable : ses peintures, ses fusains, ses crayons portent tous le cachet de cette main habile, à la touche vigoureuse et délicate tout ensemble, et dont les vrais amateurs apprécient tout le charme.

Million expose un effet de neige. Un étang au second plan bordé au fond par un village dont on aperçoit le clocher. Ciel gris, peut-être un peu plus sale que brumeux.

Il y a, croyons-nous, une certaine exagération dans ce ciel, qui gagnerait à être moins poussé au noir. Des qualités cependant dans l'ensemble de la toile.

Un paysage d'été trop vert et tirant au chromo, de Perret, et une locomotive courant de nuit par une campagne déserte et neigeuse, complète cette vitrine.

GRANDE LIQUIDATION
DES MAGASINS DE BLANC ET TOILEAU
BAT-D'ARGENT

LYON, 9, rue de la République (angle de la rue Bat-d'Argent)

VENTE PUBLIQUE DEMAIN LUNDI

et jours suivants de 8 h. du matin à 6 h. du soir (avec interruption obligée de midi à 1 h. 1/2). — On vendra comme il plaira par lot ou en détail.

QUELQUES EXEMPLES

GUIPURE dite d'art pour rideaux, le mètre... » 45
 PIQUE BLANC gaufré, larg 82 c., v. 1 f. 50 le m. » 45
 GRÉNADINE brodée pour rideaux, v. 1 f. 75 le m. » 60
 GUIPURE dite d'art, festonnée, val. 80 c. le m. » 25
 GUIPURE FESTON p. gr. rideaux, v. 2 f. le m. » 75
 GRANDES CARPETTES p. milieu de pièce, la c. 3 90
 CACHEMIRE imprimé pour ameublement, le m. » 45
 Gr Couvertures laine mérinos, 2 45 + 1 85, la c. 6 90
 FOYERS très belle moquette, dess. riches, le fo. 2 25
 CHEMISES mi-toile, fil, p. hommes, val. 5 f. la ch. 2 45
 PANTALONS mérinos p. hommes, v. 7 f. le pant 2 95
 FICHUS laine grande frange chenille, le fichu... 1 25
 FLANELLE pure laine (ne rentre pas au lavage) » 75
RIDEAUX p. lit guip. et brod., tiers de la valeur

GUIPURE ext. larg. 1 m 40 (gr. rid.) v. 2 f. 10, le m. » 80
 COUVRE-LIT feston, 2 m 30 + 2 m 50, v. 5 fr., le c-l. 1 95
 VOLANTS brod. fest. p. rideaux art. de 75 c. le m. » 20
 COUVERTURES blanches cot. d'Amér. 6 f., la c. 2 45
 Gr COUVERTURES piquées dentelle, v. 6 f. la c. 5 75
 TOILE pur fil de Vioron, 1.1 m., val 1 f. 60 le m. » 65
 SERVIETTES ouvrières fil conf. à la main, la douz. 6 90
 SERVIETTES fil lit. ext. 70 + 90, v. 15 f. la douz. 7 75
 MOUCHOIRS baliste fil large ourlet à jour, le mou. » 95
 TAIES d'Oreiller toile de l'Inde, feston, la taie 1 95
 CHEMISES cretonne pour dames, la chemise... 1 35
 CHEMISES toile fil p. dames, toile Vioron, la che. 2 75
 Cachemire et Armure noir pur laine, 2 45 le m. et 1 25
 Linge confectionné à la main, tiers de la valeur



BALSAMIDE
 LOTION HYGIÉNIQUE ET ANTISEPTIQUE
 à la Résine de Benjoin et à la Gomme de l'Inde Saponifiée
Pour tous les soins de la Toilette
 Chez Parfumeurs, Pharmaciens et Herboristes

Huile de Pin

Onze ans de succès. — Ainsi que tout liquide pour éclairage. — Grand choix d'articles d'éclairage. — Haute nouveauté de Lampes colonnes, système Hink's et Duplex. — Transformations et réparations en tous genres.

A. PONCHON, 4, rue des Archers, LYON

VALEURS ARGENTINES

Les porteurs d'obligations **Cordoba, Mendoza, Santafé, Catamarca, Corrientes** et toutes **Valeurs Argentines** sont priés de se mettre immédiatement en relation avec la **Banque générale des Chemins de fer et de l'Industrie**, 19, rue de Londres, à Paris, ou avec une des succursales de cet établissement en province : à **Alger, Amiens, Angers, Béziers, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Lille, Lyon, Marseille, Nancy, Nîmes, Perpignan, Rouen, Toulouse, Tours**, à l'effet de recevoir une **communication très importante. URGENT.**

OUTILLAGE POUR AMATEURS

et INDUSTRIELS
 Fournitures pour le Découpage
 FABRIQUE de TOURS et SCIES-MÉCANIQUES
 OUTILS DE TOUTES SORTES - BOITES D'OUTILS
 TIERNOT, B^{te}, rue des Gravilliers, 16, Paris
 HORS CONCOURS 1890
 Le Tarif-Album (250 pages, 600 grav.) franco contre 0'65

Rue de la République, joli paysage de Brisot, toile de Balouzet, bonne mais trop sombre; un bout de désert, par Varin, et une nature morte, assez médiocre, de Georges, terminent l'exposition.

Chez Dusserre, toile ancienne, de Villon.

A côté, joli tableau de Chartier, clair, bien dessiné, jolie couleur et jolie lumière. C'est un paysage lacustre. Un coin de rivière ou de lac bordé d'arbres qui se découpent agréablement sur le ciel.

La toile de M^{lle} Marolles est peut-être un peu sombre pour son impressionnisme, et les fleurs de Lachapelle, exposées place des Terreaux, ressemblent trop à ces images colorées que renferment les livres de botanique. Une planche de traité n'a besoin que d'exactitude; un tableau veut de l'air, des plans, des ombres.

Assez gentille étude de Venise, par Ducrot, mais ce n'est qu'une étude, en somme. Il y a de fort jolies toiles à faire avec Venise. Espérons pour le Salon une heureuse surprise.

La nature morte de Gilbert est véritablement excellente. Les raisins sont peut-être — peut-être — un peu artificiels, mais les pêches sont parfaites de velouté, les feuilles de vigne sont réussies et la petite pierre où reposent les fruits est d'une facture remarquable. On croit la voir. C'est une bonne toile, et nous aimerions à voir souvent des peintures de M. Gilbert, car il joint à un certain naturel des qualités de dessinateur et de coloriste très appréciables.

Le Salon va bientôt s'ouvrir; nous pensons, dans un prochain numéro, pouvoir donner à nos lecteurs quelques détails « avant la lettre » sur ce que sera notre grand événement artistique de l'année.

JEAN PAROLI.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

Lyon (Kamschatka), 18 janvier 1891.

Je ne sais si la Bourse monte beaucoup, — ce qui m'est d'ailleurs personnellement indifférent, — mais ce dont je suis très assuré, c'est que le thermomètre descend avec une très méritoire persistance. C'est en vain qu'on emprunte à ces bons anarchistes quelques paquets de dynamite pour faire sauter les glaçons de nos rivières à l'instar d'un vulgaire Palais de Justice. Les glaçons se reforment immédiatement avec conviction. O anarchistes! réfléchissez.

Ladite glace a muré dans les montagnes d'Albertville le jeune Pierre Blanc et a empêché cet aimable jeune homme d'aller présider aux premiers ébats de nos représentants. Il a cédé le fauteuil curule à un autre bébé de son âge, M. de Gasté, et nos députés ont à nouveau entamé la série des scrutins, potins, et laïus, qui constitue ce qu'on appelle l'œuvre législative.

Quel est donc ce farceur?

C'est encore un comm's voyageur,

qui a eu l'ingénieuse idée de prendre le nom, pourtant peu agréable et encore moins honorifique, de Padlewski. Qu'on se fasse passer pour le pape ou l'empereur, c'est peut-être difficile, mais à coup sûr ce peut être utile ou profitable. Quant à Padlewski?...

C'est peut-être l'assassin de Sainte-Paule, — car, vous savez, nous avons un crime. Depuis la malle de Millery, qu'il s'est laissé souffler bêtement par Paris, le Rhône n'avait eu que de petits crimes sans attrait, d'autant que les coupables, se retranchant avec pudeur derrière le secret professionnel, mettaient la plus incroyable obstination à ne point dévoiler leur

identité à la magistrature de leur pays. Mais cette fois nous avons un arrêté, qu'on va transformer en inculpé. Puissions nous avoir enfin une grosse affaire! Lyon baissait; j'étais honteux.

Quelle nécrologie cette semaine: Céline Montaland, le baron Haussmann, Aimé Millet et, pour terminer, au moment même où j'écris ces lignes, nous arrive la nouvelle imprévue de la mort de ce pauvre Delibes. Allons, Tant-Pis, mon ami, ta signature est bien de circonstance cette semaine.

TANT-PIS.

CHOSSES D'ART**La Musique de Saint-Saëns**

On s'accorde à dire dans le monde artistique que *Samson et Dalila* est un pur chef-d'œuvre. Mais bien peu me semblent d'accord, je crois, sur l'inspiration qui anime cette œuvre grandiose et la portée véritable qui la fait agir.

Les uns ont vu dans *Samson* une épopée biblique dépourvue de mouvement et de couleur; les autres, plus clairvoyants, prétendent y avoir remarqué des symphonies de mauvais goût et une trop savante orchestration.

Ce qu'il y a de plus curieux là dedans, c'est que les gens les plus enragés à dénigrer l'œuvre du maître n'ont point assez d'épithètes élogieuses pour cette partition qu'ils discréditent inconsiderément.

Le nouvel opéra de Saint-Saëns est certainement le meilleur de tous ceux qu'il a produits: quant à vouloir y chercher de puériles recherches et des réminiscences quintessenciées, nous devons avouer à ses détracteurs qu'ils se trompent et de beaucoup.

Samson n'est pas plus une épopée biblique décolorée qu'un écho affaibli des solennités de Bayreuth: pour qui sait distinguer l'idée de l'artiste des apparences sévères à première vue, Saint-Saëns a voulu, dans un cadre relativement sobre, placer le plus austère des tragédies et rehausser son interprétation de l'harmonie la plus pénétrante. C'est là le secret du succès obtenu à la première! n'y cherchez pas d'influences inavouées ni des sympathies anticipées, je gage que vous ne trouveriez pas.

Il faut féliciter notre première scène lyonnaise d'avoir su monter cette œuvre remarquable avec tout le soin qui lui était dû! Après *Esclarmonde*, *Samson*, après *Samson*, *Lohengrin*, autant de bonnes soirées en perspective pour les artistes et les délicats.

Vous l'avouerais-je, au risque de me perdre dans votre esprit, *Samson* m'a semblé supérieur à *Esclarmonde*. Cette musique enjoueuse et captivante m'est allée à l'âme bien plus vite que n'aurait su le faire l'harmonie névrosée de l'auteur du *Mage* et du *Cid*. Quoi de plus délicieux que le duo du deuxième acte, langoureusement soupire dans le merveilleux décor de la vallée de Sarreck? Quoi de plus terrifiant que la scène de l'écroulement où la dernière note se fond dans un transport de rage? Ces choses là, on les sent mais on ne saurait les rendre. La musique de Massenet n'a point cette puissance évocatrice; à mes yeux, elle rappelle assez bien les scènes révoltantes des romans naturalistes, où l'on prodigue du malpropre pour attirer l'attention; elle terrifie, mais elle n'émeut point.

Saint-Saëns est de la famille de Gounod, il procède de lui pour la grâce et la souplesse; le style orchestral n'est point encore parfait; mais il n'est pas donné à tout le monde d'écrire *Faust* ou *Mireille*. Je ne perds pas confiance néanmoins. Saint-Saëns a le temps largement ouvert pour lui et je ne crois pas être indiscret en laissant prévoir les surprises nombreuses qu'il nous réserve.

Les amoureux des grandes envolées lyriques

de Beethoven et de Richard Wagner resteront peut-être indifférents à cette harmonie berceuse; n'empêche qu'à la première, les délicats étaient nombreux, qui se laissaient emporter sur la foi des rythmes ailés, au pays des sonorités exquises et des mélodies extasiées.

Georges DE MYRTE.

MONTPELLIER

Nous avons pu enfin assister, cette semaine, à quelques représentations d'opéra comique, notamment à celles des *Mousquetaires* et de *Lackmé*.

Les *Mousquetaires* ont été donnés devant une salle comble, on peut dire enthousiaste, surtout à l'adresse du capitaine Roland. Ce rôle a été supérieurement tenu par M. Darnaud. Le public, les abonnés, debout au 2^e acte, ont fait une ovation à l'artiste aimé, car il faut l'avouer, c'est M. Darnaud, dans le capitaine Roland, et M^{lle} Dupont, dans le rôle de Berthe, qui ont eu les honneurs de la pièce. Ces deux artistes sont, tous les soirs, fêtés, applaudis et rappelés. Aussi n'est-il question, pour la prochaine saison, que de l'engagement de M^{lle} Dupont et de M. Darnaud. Ce dernier ferait ainsi une troisième année sur notre scène. Heureux si nous pouvons le conserver, car, nous pouvons l'affirmer, l'on ne remplacera pas M. Darnaud, et ce ne sera que très difficilement qu'on lui trouvera un successeur qui ne fera pas oublier les bons souvenirs qu'aura laissés cet artiste parmi nous.

Nous avons entendu à nouveau M. Darnaud dans Nilakanta, de *Lackmé*, rôle qu'il a supérieurement tenu, et nous le prions ici de recevoir nos sincères félicitations pour son chant, son jeu scénique, sa perfection et pour la sympathie qu'il a su attirer du public, et nous faisons des vœux pour son prochain engagement en compagnie de M^{lle} Dupont.

Dans *Lackmé*, M. Bailly s'est montré faible et a même été chuté. M^{lle} Wilhem a eu quelques petits braves. M^{lle} Dupont s'est fait applaudir dans son rôle presque effacé de suivante, et M. Gheleins, baryton, que nous avons revu après quatre ans d'absence, a su se faire applaudir même dans le poème.

Il nous reste à parler de M. Darnaud, Nilakanta. Il a été superbe et ses scènes, étudiées jusque dans leurs plus petits détails, ont été très remarquées et applaudies.

Une représentation des *Huguenots* n'a pas eu le succès accoutumé.

M. Fonteix n'a pas été applaudi comme précédemment; peut-être était-il fatigué, le tout est qu'il n'a pas su faire ressortir toutes les beautés du rôle de Raoul.

M. Albert a eu quelques braves à la scène des tableaux. M. Plain a tenu correctement le rôle de Marcel, et M. Darnaud, fort admiré dans Saint-Bris, très en voix, a parfaitement chanté la scène de la conspiration.

M^{lle} Chassériaux a été fêtée dans Valentine; son 4^e acte a été d'un fini naturel, elle s'y est montrée très dramatique.

Toujours charmante M^{lle} Berthet, sous son costume de reine de Navarre. La finesse de son chant et ses vocalises lui ont valu les applaudissements d'un public connaisseur.

M^{lle} Dupont, un Urbain parfait, a également obtenu un très grand succès. La pureté de sa voix et son talent lui ont acquis les plus vives sympathies.

Nous pensons revoir encore cette artiste la saison prochaine sur notre scène en compagnie de M. Darnaud, qui est engagé pour la saison d'été à Lamalou.

Le ballet, admirablement conduit par M. Roux, fait le plus bel effet. M^{me} Roux et M^{lle} Carrère ont obtenu un grand succès. L'on a apprécié leur légèreté. Mesdames du ballet ont été applaudies dans leur ensemble.

Il paraît que la direction monte, avec un grand luxe de costumes, de mise en scène et de

décors, *Aida*. Cet ouvrage passera en février,

Le 21, nous aurons la bonne fortune d'entendre M. Mounet-Sully, de la Comédie-Française, accompagné de M^{lle} Tessandier, qui viendront donner une représentation d'*Hamlet*.

La salle sera sans doute trop petite pour contenir les spectateurs désireux d'applaudir ces deux grands artistes.

GUULO.

PROGRAMME

DU

6^{me} CONCOURS LITTÉRAIRE Du « Passe-Temps »

Le *Passe-Temps*, journal littéraire et artistique de Lyon, ouvre aujourd'hui son sixième concours littéraire et fait appel à tous les écrivains.

Les conditions du concours sont les suivantes :

Le concours est ouvert du 1^{er} décembre 1890 au 31 janvier 1891, et les décisions du jury seront publiées dans le numéro du 1^{er} mars 1891.

Il sera décerné un **grand prix de prose** et un **grand prix de poésie**, consistant en volumes de littérature. D'autres prix, consistant en un abonnement gratuit d'un an au *Passe-Temps*, seront décernés dans chacun des genres suivants :

- 1^o Genre dramatique (prose et poésie);
- 2^o Genre épique;
- 3^o Genre lyrique;
- 4^o Poésies diverses;
- 5^o Genre narratif, prose;
- 6^o Travaux divers, prose.

Chaque concurrent ne pourra présenter dans chaque genre plus de deux manuscrits.

Les manuscrits porteront une devise répétée sur une enveloppe contenant les noms et adresses des auteurs et seront adressés à M. le Secrétaire de la rédaction du *Passe-Temps*, 14, rue Confort, Lyon. Les pièces ne devront pas dépasser 300 lignes ou vers. Seront classées dans les *Poésies diverses* les pièces n'atteignant pas cinquante vers. Elles seront entièrement inédites.

Les œuvres couronnées seront insérées dans le *Passe-Temps*. Les lauréats des concours précédents ne pourront avoir droit qu'à un rappel de prix.

Les concours sont entièrement gratuits

LES THÉÂTRES BRULÉS EN 1890

Un journal autrichien publie une statistique des salles de spectacle qui ont brûlé depuis le 1^{er} décembre de l'année 1889. Ces incendies sont au nombre de 23. Voici un relevé des noms et des dates :

20 décembre 1889. — Le théâtre allemand, de Pesth.

22 décembre 1889. — Le Liceo, de Salamanque.

22 décembre 1889. — Le théâtre Ré-Umberto, de Florence.

1^{er} janvier 1890. — Le théâtre de Zurich.

3 janvier. — Le théâtre de Porth (pays de Galles).

6 janvier. — Le théâtre de la Bourse, de Bruxelles.

7 janvier. — Le théâtre de l'Alcazar, du Havre.

13 janvier. — Le théâtre Sébastien, de Montauban.

20 février. — Le théâtre municipal d'Amsterdam.

16 mars. — Le théâtre Tholff, de Stettin.

24 mars. — Le théâtre municipal de Bromberg.

9 juin. — Le théâtre français de Constantinople.

11 juin. — Le théâtre des Variétés, de Brooklyn.

1^{er} juillet. — L'Opéra de Tray (Alabama).

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Produit hygiénique incomparable

Spécialités Recommandées

LA GLYCÉROLINE ROSÉE
LA BENZILINE
EAUX DE COLOGNE
LE MILLIFLOR

HUILES ANTIQUES
BRILLANTINES
GLYCÉRINE Française des Familles
LOTIONS QUININE et PORTUGAL

Vente en gros : 53, rue Mercière, LYON

GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — Dr. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.



CRÈME SIMON

Le Cold Cream

par excellence et sans rival

GUÉRIT

Gerçures, Rougeurs

et toutes les

Affections légères

de la peau

Se défier des nombreuses imitations

EN VENTE PARTOUT

C. VILLE

TEINTURIER-DÉGRAISSEUR

34, Rue Tupin, près la Rue de la République

Ci-devant 30, Rue Grenette.

Blanchissage et Apprêt à neuf de **RIDEAUX** en tulle, mousseline, guipures, application (blancs ou couleurs) de **flanellenes, housses, couvertures**, etc.

Nettoyage, ravivage et teinture d'**AMEUBLEMENT**, Tapis, Rideaux et Velours. Teinture à neuf de Robes de soie.

Maison faisant tout son travail elle-même.

PARAIT TOUS LES DIMANCHES

LE

Progrès Agricole et Viticole

Cette publication qui tient ses lecteurs au courant de tous les progrès réalisés dans la viticulture, donne en prime de nombreuses planches en chromolithographie et en phototypie.

12^{Fr.}
PAR AN

ABONNEMENTS D'ESSAI POUR 1 MOIS : 75 Cent.

VIENT DE PARAÎTRE

Agenda viticole pour 1891, élégante brochure, format de reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix : 2 fr. 50; franco, 2 fr. 75.

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le Dr du Progrès Agricole et Viticole à VILLEFRANCHE (Rhône).

AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

17 août. — Le théâtre de la Reine, de Manchester.

26 août. — Le théâtre Mac-Bicker, de Chicago.

2 septembre. — Le Tivoli, de Brême.

5 septembre. — Le théâtre Calypso, de Catane.

18 septembre. — Le théâtre de Lourches.

1^{er} octobre. — L'Hippodrome de Bordeaux.

15 novembre. — Le théâtre municipal d'Irkoutsk.

15 novembre. — Le théâtre d'Été, de Lublin.

7 décembre. — Le théâtre de Clermont-Ferrand.

LES TROUVAILLES DE M. BRETONCEL

(Suite.)

On se met en route; mais, à dix pas de la porte, le paysan revient sur ses pas, sous le prétexte de chercher sa pipe.

— Sans indiscretion, la mère, dit-il à l'aubergiste, combien le bourgeois a-t-il payé l'écu-moire?

— Voilà la pièce, dit la femme en tirant de sa poche les dix francs.

— Bon! s'écrie le paysan, qui, ayant allumé sa pipe, revient l'air indifférent vers son compagnon de route, en envoyant de grosses bouffées de fumée.

On parle des enfants. L'agent de change questionne sur leur âge, leur sexe, et comme en ce moment on passe devant l'épicerie du bourg, M. Bretoncel prie l'homme de l'attendre, entre dans la boutique et en ressort, quelques instants après, chargé de poupées, de polichinelles, de sacs de bonbons.

— Comme vous voilà harnaché, monsieur! dit le paysan. Ces joujoux-là vont vous gêner pendant la route.

— Votre petite famille m'intéresse, répond l'agent de change, et je me fais un véritable plaisir d'offrir ces jouets à vos enfants.

— Vous allez leur faire l'effet du bon Dieu; ma parole!... Les enfants de chez nous ne sont point habitués à de pareilles largesses.

Pendant une demi-heure, la conversation roule ainsi sur des matières indifférentes!

M. Bretoncel affecte de ne pas parler du hasard qui, en le jetant sur la trace d'une merveille, l'a conduit par les chemins, chargé de paquets de toutes sortes. Cependant, de temps en temps il revient à l'objet de sa recherche:

— Vous ne craignez pas de laisser manger vos enfants dans du cuivre?

— Puisque je vous dis, monsieur, que le creux est verni comme le dessus.

— C'est bien un émail, se dit l'agent de change.

Tout au loin, brillent à travers les peupliers les toits d'ardoise d'un corps de ferme. Le cœur de l'agent de change s'épanouit. Encore une portée de fusil, et la merveille apparaîtra à ses yeux!

— Ce n'est point là notre village, dit le paysan; nous ne sommes encore qu'au bourg, où nous nous approvisionnons.

M. Bretoncel pousse un soupir. Les paquets de poupées et de sucreries commencent à l'embarasser, et il faut les porter à des morveux qui ont peut-être endommagé un précieux objet d'art! Mais la dissimulation est nécessaire pour arriver à la possession, et l'agent de change refoule au fond de lui la gêne qu'il éprouve.

Les voyageurs traversent la place du bourg, où un gros bas en bois se détache de la façade d'un magasin de cotonnades.

— C'est pourtant ici, dit le paysan que ma femme m'avait recommandé de lui acheter une robe; malheureusement il y a eu du tirage au marché aujourd'hui, les grains sont en baisse, et ce sera pour une autre occasion.

L'appel à la générosité du collectionneur est clair, mais les femmes sont dures en affaires et il est bon de les amadouer.

— Si une robe peut être agréable à votre ménagère, dit M. Bretoncel, qu'à cela ne tienne.

En même temps, il entre dans la maison du Grand-Bas-Bleu. Et, d'un geste, désignant une étoffe à l'étalage:

— Montrez-moi cet émail, dit-il.

— Email! répète la marchande étonnée.

— Hem! hem! fait l'agent de change effrayé, regardant si son compagnon ne l'a pas entendu; mais le paysan est assis sur le pas de la porte, rêvant au hasard qui lui a fait rencontrer une telle vache à lait.

M. Bretoncel, l'étoffe coupée, sort avec un nouveau paquet sous le bras en disant:

— Ah! si mes confrères de la Bourse me voyaient dans cet équipage!

La passoire de cuivre est accrochée à un bouton de la redingote; les paquets de bonbons sortent à moitié des poches; les deux mains retiennent des poupées et des polichinelles, et sous le bras gauche l'agent de change porte la robe enveloppée.

Le paysan offre de se charger de la moitié des paquets; mais M. Bretoncel, par une superstition commune aux collectionneurs, n'y veut consentir. Il ne peut faire aucun mouvement des bras; sa marche est gênée. Cette gêne et cette contrainte ne sont pas sans charmes. Par là l'amateur se souvient à chaque pas qu'il marche à la conquête d'une merveille. Si ses nerfs en souffrent, l'émail reluit d'un plus vif éclat dans le lointain.

M. Bretoncel pense au duc de Coyon-Latour, qu'il a rencontré dans les rues de Paris, portant sur ses épaules un énorme buste en marbre qu'il venait d'acquérir, et il se dit que lui aussi, pour marcher sur les traces d'un collectionneur si illustre, doit porter la croix de la curiosité.

— C'est une chance tout de même de vous avoir rencontré, monsieur, dit le paysan. Tous les gens de la ville ne sont pas si généreux...

— Le chemin est-il donc bien long?

— Dans une petite demi-heure.

— Mais voilà déjà deux heures que nous marchons.

— Eh! monsieur, je vous avais bien prévenu qu'il y avait une bonne lieue.

— Une bonne lieue! s'écria M. Bretoncel effrayé.

Car si une lieue de paysan en vaut deux, combien peut représenter une *bonne lieue*?

— Patience, monsieur... Nous voilà bientôt au Quercy... Vous voyez le clocher?

— Ah! s'écrie le boursier... Ce clocher tout là-bas?

— Après le Quercy, en forçant le pas, il n'y en a plus que pour un gros quart d'heure.

A ce mot de *gros quart d'heure*, M. Bretoncel manque de laisser tomber tous ses paquets sur la route.

(A suivre.)

La maison la plus recommandée pour ses produits frais et purs, pour la rapide et bonne exécution des prescriptions et ordonnances médicales, ainsi que pour la modicité de ses prix est l'**ANCIENNE PHARMACIE LARDET, PLACE des JACOBINS, LYON.** — Prix de faveur à MM. les artistes et les étudiants. — *Produits spéciaux pour photographie.*

PRIX COURANT SPÉCIAL

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La tenue du marché est excellente et la hausse a fait encore aujourd'hui de nouveaux progrès; nous voici à la veille de la liquidation du 15, et il est évident que la spéculation va retrouver le concours des capitaux qui lui avait fait défaut à la dernière liquidation.

Nos Rentes sont tout particulièrement fermes.

Le 3 0/0 ancien a monté de 20 c. à 95 47, le nouveau s'est élevé de 93 80 à 94 02, l'amortissable a repris le cours de 95, par contre le 4 0/0 a baissé de 10 c. à 105 10.

Le Crédit foncier passe de 1,293 75 à 1,297 50, la Banque d'Escompte est à 561 25, la Banque de Paris gagne 27 à 852 50, le Crédit lyonnais clôture à 837 50 au lieu de 833 75, le Crédit Mobilier vaut 426 25 et la Société Générale 498 75.

Peu de changement sur le Suez à 2,427 50. L'Italien a reculé de 92 65 à 92 50, le Turc est à 19 25, l'Extérieur à 76 78, l'Égypte à 490.

Le Rio a baissé de 5 fr. à 577 50.

Marché très actif sur les Alpines à 217 et 218.

Les Chemins Portugais sont en nouvelle reprise à 566 et 567 50.

Sur le marché en banque, les actions des Mines de Saint-Antoine présentent une animation qui explique la hausse constante de ces titres; on cote 51 25 et 52.

LA REVUE DU SIÈCLE

Directeur CAMILLE ROY.

Sommaire.

Le professeur Lacassagne: Gérôme Coquard. — Les maîtres de poste (Souvenirs lyonnais): Puitspelu. — Les deux Bancel: Aimé Vingtrinier. — Heures vécues (Préface): Jean Paul Clarens. — Influence des milieux (Nouvelle): Jérôme Doucet.

Poésies. — Dans le désert: Joséphin Souly. — Soyez mes vers, lunettes roses: E. Guichard.

La Chanson française. — Le chant des Alpinistes: Gabriel Monavon.

Livres et Revues. — La Révolution, par Marc Amanieux: Jean Appleton. — Jésus-Christ, par le P. Didon: A. Philibert-Soupé. — Œuvres poétiques, de Javelin Pagnon: C. R. — Manuel d'économie politique, par P. P. Bleton: J. A. — Les chansons de l'école et de la famille, par Frédéric Bataille: C. P. — Les Inspiratrices, par Maxime Formont. — Risque-Tout, par Charles Foley. — Un simple, par Edouard Estaunié. — Une femme bien malheureuse, par Antonin Rondelet. — Notice sur G. Nicodenis et G. Dejean, par le docteur A. Magnin. — La légende d'Elvire, par Gabriel Monavon. — La Navigation aérienne.

Tablettes du mois. — Souscription ouverte par le Caveau lyonnais pour faire élever un monument à Pierre Dupont (suite de la liste des souscripteurs).

Planche. — Portrait de M. le professeur Lacassagne. Photographure de MM. A. Lumière et ses fils, d'après le cliché de M. Victoire, photographe à Lyon.

Table de l'année 1890.

ABONNEMENTS

France, 15^f. — Étranger, 17^f 50. — Le N^o: 1^f 50. En vente chez les principaux libraires de Lyon.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

Librairie des Bibliophiles

FROGET-PELOUZCA

1, rue Jean-de-Tournes

LYON

Envoi du Catalogue sur demande.

POSTICHES

MESURES A PRENDRE

- | | |
|----------------------------|-----------------------------|
| 1° Tour de tête, | 4° D'une oreille à l'autre |
| 2° Du front à la nuque; | par le sommet de la tête; |
| 3° D'une oreille à l'autre | 5° D'une tempe à l'autre |
| par le front. | par le derrière de la tête. |

SPECIALITÉ POUR DAMES

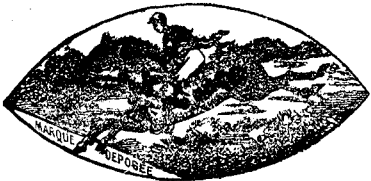
Perruques, Cache-Folies, Tours, Nattes, Chignons; etc.

Maison ROUSTAN

LYON, rue de l'Hôtel-de-Ville, 63, au 1^{er}
PRIX MODÉRÉS

Bougie du Jockey-Club

DOUBLE PRESSION, EXTRA SUPÉRIEURE



A. AUGIER, F. DUMORTIER, successeur
9, rue de la Plâtière, Lyon
Spécialité de Cierges de 1^{re} Communion

VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS
(Source CACHAT), en bonbonnes de 10 à 15 litres.

GRAND HOTEL

DE

BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1^{er} ORDRE

Pour dîners de Noces et repas de Corps.

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE POPULAIRE

Publiée sous la direction de

CAMILLE FLAMMARION

PHYSIQUE POPULAIRE

Par Emile DESBEAUX,

Lauréat de l'Institut.

La Physique étudie les Forces de la Nature et l'utilisation de ces forces.

Les découvertes extraordinaires, faites en ces derniers temps, reposent sur les appropriations nouvelles de ces Forces.

Les progrès de la Science physique sont devenus tout à coup si rapides, les phénomènes Physiques sont apparus avec une fécondité si prodigieuse, qu'un Livre nouveau — qui relate ces progrès, qui explique ces phénomènes — est devenu indispensable.

La Physique populaire de M. EMILE DESBEAUX vient répondre à ce besoin, vient satisfaire à l'ardente curiosité des esprits modernes qui aspirent à pénétrer les Mystères dont nous sommes enveloppés, et à parvenir à la connaissance intime et complète de la vie des choses.

La Physique populaire est le quatrième volume de la Bibliothèque fondée par Camille Flammarion dans le but d'exposer, sous une forme accessible à tous, l'ensemble des connaissances humaines.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré, mettra sous les yeux des lecteurs toutes les découvertes nouvelles de la science et de l'industrie, les diverses applications de l'Energie, le Phonographe, le Téléphone, le Téléphonographe, le Téléphote, ainsi que les manifestations si variées des forces de la nature, l'Energie électrique, l'Energie lumineuse, l'Energie calorifique, merveilleux, phénomènes, qui s'accomplissent chaque jour autour de nous et constituent, en somme, la vie de la Terre et le cadre de la vie humaine.

Les précédents ouvrages de M. Emile Desbeaux, couronnés à deux reprises par l'Académie française, adoptés par le Ministère de l'Instruction publique pour les bibliothèques scolaires et populaires, traduits en plusieurs langues, sont un sûr garant du succès auquel est destinée la Physique populaire.

La Physique populaire est publiée en 100 livraisons à 10 centimes et en 20 séries à 50 centimes, format grand in-8° jésus.

Il paraît deux livraisons par semaine. — On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu franco en séries, à leur apparition, contre un mandat de 10 francs adressé aux éditeurs :

C. MARPON ET E. FLAMMARION
26, rue Racine, Paris.

LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.



Le Journal la MODE FRANÇAISE est de tous les organes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille, le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHÈSE, Gabrielle BÉAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et récréative. La correspondance continuelle que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses lectrices.

La MODE FRANÇAISE paraît tous les samedis. Ses éditions sont au nombre de 4, savoir : la première à 12 francs ; la deuxième à 16 francs ; la troisième à 18 francs ; la quatrième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

S^T-ALBAN

L'usage habituel, aux repas, de l'EAU DE SAINT-ALBAN reconstitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR
DE LA
SANTÉ

Limonade, Eau gazeuses de Saint Alban, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraîchissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE

LE JOURNAL DES ENFANTS

Même administration que le Journal des Demoiselles.

HISTOIRES, RÉCITS, CONTES, LÉGENDES, THÉÂTRE, JEUX, TRAVAUX, DESSINS, GRAVURES
MODÈS POUR ENFANTS

Illustré de 200 gravures dans le texte. — Paraissant le 1^{er} de chaque mois. On s'abonne en envoyant un Mandat poste à l'ordre de M. F. THIÉRY, directeur, du journal, 48, rue Vivienne,

Prix, un an : France, 12 francs — Étranger, 16 francs.

Les abonnements commencent le 1^{er} janvier pour se terminer fin décembre.

15^{me} Année

LA

15^{me} Année

FRANCE ILLUSTRÉE

JOURNAL UNIVERSEL

ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT

Paris, Départements, Algérie : Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. — Trois mois, 5 fr.

Abonnement d'un mois à l'essai, 1 f. 75. — Étranger (Union postale) : Un an, 25 f.

Prix du numéro : 0,50. — Par la poste : 0,60.

Les demandes d'abonnement doivent être accompagnées d'un mandat-poste ou d'une valeur à vue sur Paris à l'ordre de M. l'abbé ROUSSEL, directeur 40, rue La Fontaine, Paris-Auteuil.

RÉDACTION, ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

40, RUE LA FONTAINE, PARIS-AUTEUIL

A la Grande Maison

DE PARIS

SUCCURSALE DE LYON

4, PLACE DES JACOBINS, 4

(Entrée unique sous la Véranda)

Exposition universelle 1889

MÉDAILLE D'OR

La plus haute récompense.

Exposition universelle 1889

MÉDAILLE D'OR

La plus haute récompense.

HABILLEMENTS, CHAPELLERIE, LINGERIE

Bonneterie pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

A L'ABEILLE

M^{ME} GUINEBEAU

20, rue d'Algérie, 20

LYON

Spécialité de Gants de peaux de Grenoble. — Tous les gants sont essayés et garantis. Grand choix de gants de tissus et gants pour soirées.

ABONNEMENTS

Sans frais à tous les journaux
14, rue Confort, à l'entresol.



KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX

DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

Affichage Diurne et Nocturne

AFFICHES PEINTES

SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus :

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

et dans ses Succursales de

ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON

MALADIES DES FEMMES

Complètement guéries par M^{re} CHRETIEND^e la Faculté de Paris

ANALYSES DES URINES

33, rue St-Joseph, LYON

de 1 à 4 heures

GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

I. POULET

3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE * ROUGE

L'ABEILLE DES ALPES, liqueur surfine digestive

RÉCOMPENSÉES À TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

CHAMPAGNE

DU

MARQUISAT

Grande Médaille à l'Exposition 1889

Isidore FRANÇON

82, rue des Capucins, REIMS

DÉPOT : 19, Quai de Serin, LYON

MAISON FONDÉE EN 1825

RHUMES, CATARRHES ET IRRITATIONS DE POITRINE

Sont guéris par le Sirop et Pâte d'Escargots Malignon

SIROP 2 fr.; PÂTE 1.25

AVIS AUX ASTHMATIQUES

Soulagement instantané par les tubes anti-asthmiques MALIGNON (2 fr. la boîte)

MALIGNON PHARMACIEN

LYON. — 33, Rue Mercière, 33. — LYON

A obtenu les plus hautes Récompenses aux Expositions de France et de l'Etranger

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50 ; un an, 12 fr.

Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriot, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMÉROT, éditeur,
19, rue des Saints-Pères, Paris.

Le Japon artistique, par S. BING. Une publication d'art qui vient combler une lacune. Il y a maintenant tout près de vingt années que la contrée, longtemps mystérieuse, du Soleil levant nous a ouvert ses portes, et néanmoins la grande masse du public ignore encore à quel degré de raffinement l'art de ce pays avait atteint avant notre contact. C'est commettre une insigne erreur que de vouloir en chercher la trace dans les objets courants qui se fabriquent en masse pour les besoins de notre marché commercial, et malheureusement peu de gens ont été en situation de s'initier aux beautés des œuvres marquantes que les grandes époques ont léguées à notre génération.

Il appartenait à M. Bing, rompu de longue date à l'étude de ces matières, d'entreprendre une œuvre de vulgarisation exclusivement con-

sacrée à cette partie essentielle et si mal connue de l'art japonais.

Le JAPON ARTISTIQUE publiera chaque mois, avec des chroniques d'art signées de noms tels que MM. Ph. Burty, Edmond de Goncourt, Louis Gonse, Hayashi, Paul Mantz, Roger Marx, Antonin Proust, A. Renan, une nombreuse série de planches hors texte admirablement tirées en couleurs où nos industries d'art trouveront une mine inépuisable de motifs nouveaux et charmants.

Le JAPON ARTISTIQUE ira dans toutes les mains. Les gens du monde l'accueilleront comme une œuvre de goût et d'élégance, en même temps que l'extrême modicité de son prix le mettra à la portée des travailleurs les plus modestes.

Bureaux : 22, rue de Provence. — Un an, 20.